

SEANCE 4 : LA REPONSE DES INDIENS

Explication linéaire n °3 – p. 132-134 (l. 525-540) - Livre III, chapitre VI: "Des Cochés"

Introduction

- **Éléments du contexte**

Montaigne est un auteur humaniste du XVI^e siècle. Après des études en droit il s'installe dans son domaine de Montaigne pour se consacrer à l'œuvre littéraire principale de sa vie : les Essais. Les Essais de Montaigne sont une autobiographie, elle présente une suite d'arguments et de réflexions sur différents thèmes : politiques, philosophiques, sociales, et l'homme en général. Essais pour Montaigne signifie « essayer de réfléchir ».

- **Place dans l'œuvre, thème et forme**

Dans l'extrait du livre III, chapitre VI, intitulé *Des Cochés* (un coche est une grande voiture tirée par des chevaux et qui transporte des voyageurs), Montaigne nous emmène bien à la découverte de ce Nouveau monde, à l'idée qu'on s'est faite de lui à ses tout débuts. Dans cet extrait, Montaigne poursuit sa dénonciation du colonialisme mais également sa volonté de mettre en avant les Amérindiens. En effet, il imagine un dialogue avec les colonisateurs à leur arrivée avec les Indiens. Si on s'approche du récit ici l'argumentation reste présente car, point par point les sauvages vont répondre aux exigences des Espagnols qui n'ont pas hésité à demander des vivres, de l'or et même que leurs hôtes se soumettent à leur dieu et leur religion.

- **Problématique**

En quoi cet extrait montre que les Indiens n'incarnent pas le mythe du « bon sauvage » ?

LES MOUVEMENTS :

- LES BIENS
- LA RELIGION
- LES MENACES

La réponse fut telle : que quant à être paisibles, ils n'en portaient pas la mine, s'ils l'étaient; quant à leur roi, puisqu'il demandait, il devait être indigent et nécessaire; et celui qui lui avait fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers chose qui n'était pas sienne, pour le mettre en débat contre les anciens possesseurs ; quant aux vivres, qu'ils leur en fourniraient ; d'or, ils en avaient peu, et que c'était chose qu'ils mettaient en nulle estime, d'autant qu'elle était inutile au service de leur vie, alors que tout leur soin regardait seulement à la passer heureusement et plaisamment ; pour cette raison ce qu'ils en pourraient trouver, sauf ce qui était employé au service de leurs dieux, qu'ils le prissent hardiment ; quant à un seul Dieu, le discours leur en avait plu, mais qu'ils ne voulaient changer leur religion, s'en étant si utilement servis si longtemps, et qu'ils n'avaient accoutumé prendre conseil que de leurs amis et connaissances ; quant aux menaces, c'était signe de faute de jugement d'aller menaçant ceux desquels la nature et les moyens étaient inconnus ; ainsi qu'ils se dépêchassent promptement de vider leur terre, car ils n'étaient pas accoutumés de prendre en bonne part les honnêtetés et remontrances de gens armés et étrangers ; autrement, qu'on ferait d'eux comme de ces autres, leur montrant les têtes d'aucuns hommes justiciés autour de leur ville. Voilà un exemple de la balbutie de cette enfance.

Les Essais, livre III, chapitre VI - Des Coches (extrait) – Montaigne

1^{er} mouvement : les biens

La réponse fut telle : que quant à être paisibles, ils n'en portaient pas la mine, s'ils l'étaient ; quant à leur roi, puisqu'il demandait, il devait être indigent et nécessaire ; et celui qui lui avait fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers chose qui n'était pas sienne, pour le mettre en débat contre les anciens possesseurs ;

Sans détour Montaigne propose donc la réponse des requêtes brigüées par les Espagnols. L'emploi du passé simple évoque une forme de récit mais l'adverbe « telle » apporte de la crédibilité. Ainsi, les Amérindiens vont reprendre l'adjectif utilisé par les Espagnols pour se présenter « paisibles ». Montaigne s'amuse avec ironie à leur faire remarquer qu'ils n'en ont pas l'air. En effet, ils sont tout en arme ! L'image laudative qu'avaient voulu donner les Espagnols est ici détruite. Par ailleurs, la PSC de condition montre clairement cette idée. Ils expriment leur doute quant à la sympathie que pourrait inspirer les Espagnols et même se questionnent « s'ils étaient ». A partir de ce moment, Montaigne va faire endosser aux sauvages une forme de fausse naïveté qui va leur permettre de montrer leur bon sens. Ainsi, comment un roi ose demander ? Dans leur entendement, seul l'indigence peut amener un roi à quémander. Les deux adjectifs « indigent et nécessaire » peuvent paraître péjoratifs mais derrière ses propos se cache Montaigne qui prend plaisir à dénoncer la domination des Espagnols. Entre les exigences et le fait de s'octroyer des terres, ce même roi semble querelleur à leurs yeux car il souhaite s'accaparer des biens qui ne lui appartiennent pas. Le champ lexical de la discorde apparaît ici « débat, dissension ». La logique

s'appuie sur des propositions infinitives qui indique le but « d'aller donner » « pour le mettre » et montrent toute l'intelligence des Indiens qui indiquent même qu'à la fin la querelle se fera avec les « anciens acquéreurs » qui n'avaient pas demandé à ce que l'on leur prenne leur bien.

quant aux vivres, qu'ils leur en fourniraient ; d'or, ils en avaient peu, et que c'était chose qu'ils mettaient en nulle estime, d'autant qu'elle était inutile au service de leur vie, alors que tout leur soin regardait seulement à la passer heureusement et plaisamment ; pour cette raison ce qu'ils en pourraient trouver, sauf ce qui était employé au service de leurs dieux, qu'ils le prissent hardiment ;

La préposition « quant à » exprime bien l'intention des Indiens de reprendre point par point les demandes des Espagnols. Le verbe « fournir » indique qu'ils vont faire preuve de générosité et qu'il n'y a pas de négociation à prévoir. L'or, est, évidemment, le thème majeur et l'expression « en nulle estime » montre la valeur qu'ils portent à ce qui paraît essentiel aux Européens. Les termes à connotation négative qui lui est associé confirment leur peu d'attachement : « inutile, nulle estime ». Par contre, les adverbes « heureusement et plaisamment » informent des priorités qu'ils ont dans la vie : vivre de manière simple et heureuse. L'adverbe « tout » associé à « soin » met en valeur leur priorité : être et non pas avoir. Ils sont donc prêts à leur en donner. Une fois de plus, nous voyons apparaître un raisonnement logique sauf forme de conséquence : comme ils n'en ont pas grande utilité, ils peuvent en donner. Par la préposition marque une concession. La seule raison qui modère leur don en or est celle de leur religion : « au service de leurs dieux ». On voit apparaître avec l'emploi du pluriel une religion polythéiste. A travers, ces premières réponses, les Amérindiens apparaissent sensés, généreux, organisés en société qui croit en des valeurs simples qui s'approchent de celles des Européens : dons, générosité envers l'autre, fidélité à ses croyances, recherche du bonheur et de la paix.

2ème mouvement : la religion

quant à un seul Dieu, le discours leur en avait plu, mais qu'ils ne voulaient changer leur religion, s'en étant si utilement servis si longtemps, et qu'ils n'avaient accoutumé prendre conseil que de leurs amis et connaissances ;

La locution « quant » montre qu'ils poursuivent leur réponse (en miroir) et reprennent la thématique de la religion. C'est l'aspect monothéiste sur lequel les Indiens semblent ne pas adhérer. En effet, l'adjectif « seul » qualifiant « Dieu » confirme qu'ils « ne voulaient changer ». Le verbe « plaire » connote une forme de légèreté sur un sujet aussi sérieux. On peut toutefois imputer leur réaction à la façon dont les Espagnols leur ont présenté leur religion car c'est au nom du Pape qu'ils imposent leur domination. Par ailleurs, leur bon sens apparaît une fois de plus avec le champ lexical de la raison « utilement, prendre conseil, connaissances ». C'est auprès de leurs proches qu'ils peuvent obtenir de l'aide. De plus, l'adverbe de temps « longtemps » met en avant l'habitude, le comportement de cette communauté. Il s'agit bien de mœurs qui prouve qu'ils ont des valeurs et une manière de vivre en adéquation avec leur valeur. De même que le mot « amis » confirme leur valeur car ils mettent en estime leur proche. Pour Montaigne, il s'agit bien de montrer que les Indiens n'ont pas besoin d'être évangélisés qu'ils ont leur propre croyance qui avec le mot « utilement » et qu'ils n'ont pas de nécessité.

quant aux menaces, c'était signe de faute de jugement d'aller menaçant ceux desquels la nature et les moyens étaient inconnus

Dans leur réponse, ils reviennent également sur les menaces implicites des Espagnols qu'ils ont, non seulement, parfaitement compris mais aussi analysés. C'est une espèce de face à face. Ils retournent la menace envers les « menaçants ». Ils font également comprendre que les Espagnols sont naïfs et manquent d'intelligence. En effet,

les termes « la nature » et « les moyens » sont les contre-arguments de ces menaces qui s'appuient sur l'épithète « inconnus ». Comment peut-on être intelligent si on menace son interlocuteur sans savoir sa force réelle. Montaigne veut donc insister sur la capacité de raisonnement mais également sur leur aspect physique. Ils sont donc bien organisés et peu impressionnés par la menace des Espagnols. Ils ont même retourné leur menace.

ainsi qu'ils se dépêchassent promptement de vider leur terre, car ils n'étaient pas accoutumés de prendre en bonne part les honnêtetés et remontrances de gens armés et étrangers ; autrement, qu'on ferait d'eux comme de ces autres, leur montrant les têtes d'aucuns hommes justiciés autour de leur ville.

Après avoir avancé, les contre-argumentations, ils exposent les exemples : « leur montrant les têtes » le participe présent indique qu'ils associent le geste à la parole ce qui ne peut qu'être dissuasif. Ainsi, la PSCirc de cause suivie du subjonctif revêt une forme d'injonction qui s'appuie sur l'adverbe « promptement ». Le lexique est ferme et ne laisse qu'aucune ouverture ni discussion. Par ailleurs, ils apparaissent choqués des propos tenus par les Espagnols. En effet, le verbe « être accoutumé » montre qu'on leur doit le respect et rappelle aussi, avec les adjectifs « armés et étrangers » ce que les Européens avaient d'agressif et de mal élevés. L'adverbe « autrement » insiste sur le fait qu'ils n'auront pas le choix, ils passeront à l'acte et ce ne sera plus une menace. La précision « comme les autres » prouve qu'ils savent mettre leur menace à exécution. L'adjectif « justiciés » laisse entendre qu'ils assument. L'aspect didactique et dissuasif est mis en valeur par le fait que cette exécution est aux yeux de tous. Didactique car qui aurait envie de terminer la tête au bout d'une pique ? Ainsi, une fois de plus, ils démontrent leur capacité de raisonnement en s'appuyant sur les conséquences et invitent les Espagnols à prendre la fuite car non seulement ils n'ont pas peur d'eux mais aussi qu'ils se sentent suffisamment forts pour les dominer.

Voilà un exemple de la balbutie de cette enfance. Le présentatif « voilà » aboutit à la conclusion de la démonstration de Montaigne. Les Espagnols en menaçant des étrangers sur leur terre, on crut être face à des êtres naïfs, sans défense. Or, ils sont suffisamment armés pour comprendre les sous-entendus, mais possèdent et le langage et la capacité de raisonnement pour ne pas se sentir menacés. Le champ lexical de l'enfance marque alors toute l'ironie dont fait preuve Montaigne car ce sont tout sauf des enfants. Le terme « balbutie » est à contre-emploi car en reprenant point par point les exigences des Espagnols, nous pouvons constater qu'ils savaient parfaitement ce qu'ils voulaient dire.

Conclusion

Déjà, en leur prêtant directement la parole, Montaigne choisit d'inverser la représentation des Indiens : ils ne sont plus, en effet, des objets de conquête, destinés à se soumettre, mais des sujets, capables de débattre à égalité avec les Européens et de défendre leurs valeurs, tout à fait estimables. Face à la cupidité, au prosélytisme religieux, à l'hypocrisie trompeuse, ils répondent par leur générosité, leur volonté de préserver leur liberté, et leur courage.

Ne disposant pas du texte de Gomora, source de Montaigne, il est impossible de savoir s'il l'a modifié, et, si oui, de quelle façon. Cependant, il est permis de penser qu'il a accentué, dans sa reprise, la dénonciation des Européens, puisqu'elle parcourt, comme dans « Des cannibales », toute sa réflexion. Il s'agit bien pour lui, en opposant l'artifice à la sincérité, d'inverser les préjugés ethnocentristes et de démontrer que ce ne sont pas des « bons sauvages ».